

Sortie de la Société française d'Histoire de la Médecine
à Lyon, les 15, 16 et 17 mai 2009

Accueil par l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Lyon *

(avec Guy de Chauliac, 1300-1368 et Jules Guiart, 1870-1945)

par Louis-Paul FISCHER **

L'Académie de Lyon a été créée en 1700 par l'avocat lyonnais Claude Brossette, ami intime de Boileau. L'an dernier, l'Académie était présidée par Jean-Pierre Hanno Neidhardt, professeur d'anatomie à l'université Claude-Bernard Lyon II (médecine, sciences), éminent chirurgien de l'urgence chirurgicale à Lyon, ancien doyen de la faculté de médecine Lyon Nord, directeur actuel de l'Institut universitaire lyonnais d'histoire de la médecine. Cette année, l'Académie est présidée par Michel Le Guern, professeur de lettres et de philologie à l'université Lumière Lyon II, auteur de nombreux travaux de recherche, le spécialiste de Blaise Pascal : sa conférence sur "La maladie de Pascal" sera le joyau de la première des trois journées lyonnaises de la S.F.H.M. qui, pour la première fois, nous fait l'honneur de venir à Lyon. La S.F.H.M. a été fondée en 1902 à Paris. Jules Guiart, né à Château-Thierry (Aisne), est un de ses fondateurs avant de devenir Lyonnais en 1906 et membre de notre belle Académie lyonnaise.

Guy de Chauliac

Mais, auparavant je voudrais évoquer Guy de Chauliac qui m'est cher, peut-être parce que j'ai passé les premiers moments de ma vie à Lyon, à Saint-Just, où est enterré Guy de Chauliac, dans un lieu inconnu, près de l'ancien hôpital Saint-Just lui aussi disparu : Guy de Chauliac, passion de Lyonnais et de membres de la S.F.H.M., parmi lesquels certains ont écrit sur lui ; je n'en citerai que trois : Jean Enselme (1895-1978), professeur de chimie médicale et troisième conservateur du Musée d'histoire de la médecine de Lyon ; mon maître Alain Bouchet, chirurgien vasculaire éminent, professeur d'anatomie, auteur d'ouvrages d'anatomie et cette année d'un livre de quatre cents pages avec trois cent cinquante illustrations célébrant les relations entre l'anatomie et l'art : *L'esprit des leçons d'anatomie* (Lyon, Cheminement, 2008). Et de Paris, je suis heureux de parler de la recherche en 2008 sur Guy de Chauliac par Philippe Bonnichon, trésorier de la S.F.H.M., chirurgien éminent à l'hôpital Cochin.

* Comité de lecture du 15 mai 2009.

** Laboratoire d'anatomie, Domaine Rockefeller, 8, avenue Rockefeller, 69008 Lyon.

Guy de Chauliac, né vers 1300, formé à Montpellier, y est honoré et un hôpital y porte son nom. Lyon l'a quelque peu oublié et pourtant il y a été actif de nombreuses années avant d'y mourir. "Gui de Chauliac, chirurgien français, né à Chauliac dans le Gévaudan. Il exerça son art à Lyon, puis à Avignon, où il fut médecin des trois papes Clément VI, Innocent VI et Urbain V (1342-1370). C'est dans cette ville qu'il composa en 1343 son principal ouvrage : *Inventorium sive collectorium partis chirurgicis medicinae* (sic), traduit en français par Laurent Joubert, sous le titre de *Grande chirurgie* (1592) et qui a contribué à faire de la chirurgie un art méthodique et régulier" (*Larousse du XXème siècle*, 1929, Tome II, p. 179). Né dans un milieu dépourvu, grâce à son état de clerc (plus tard chanoine, archiatre des trois papes cités), grâce à son intelligence et ses talents d'observateur, il écrit un livre fondamental de chirurgie deux cents ans avant le premier livre exact d'anatomie de Vésale (Bâle, 1543), *La fabrique du corps humain*, et plus de deux cents ans avant Ambroise Paré, le plus illustre chirurgien de la Renaissance. Comme ce dernier, il doit être appelé "père de la chirurgie" : son manuscrit qui décrit l'état de la médecine et de la chirurgie à son époque a été constamment recopié, puis imprimé au XVème siècle.

Au moment de sa naissance, sur l'emplacement de l'ancien amphithéâtre de Padoue "l'arena", par la volonté d'Enrico degli Scrovegni, est bâtie entre 1303 et 1305 la chapelle de l'Annonciation (dite des Scrovegni). L'admirable Giotto (né en 1267) y peint les célèbres fresques. Elles sont les premières compositions complexes et harmonieuses dans notre histoire de l'art, avec des couleurs et un jeu de lumière qui nous stupéfient. Ces fresques viennent peu de temps après celles de *La légende de saint François* aux parois de l'église supérieure d'Assise. La personnalité et l'œuvre de Guy de Chauliac me font penser à Giotto à Padoue, et aux fresques de Simone Martini à Avignon. Nous sortons d'un certain Moyen Âge : est-ce que durant ses voyages (celui de Bologne est attesté) Guy de Chauliac est allé dans la grande école de médecine de Padoue et a vu les fresques de Giotto ? Il a étudié à Montpellier et à Toulouse : Enselme pense que le clerc devenu médecin a acquis une certitude tranquille dans les cloîtres romans du midi de la France, et aussi de Saint-Just et d'Ainay à Lyon, de Notre-Dame-des-Doms à Avignon.

Les textes de Lyon (fonds de Saint-Just de 1344 à 1368) le désignent sous le nom de *Guigo* (*Guigonis*, *Guigonem*, selon le cas grammatical), nom qui apparaît encore en 1478 dans la première édition imprimée cent-dix ans après sa mort. Le nom se déforme en *Guido* (*Guidonis*, *Guidonem*) dans les premières éditions imprimées à la fin du XVème siècle jusqu'aux éditions Joubert et les suivantes qui donnent le prénom de Guy. Chauliac (ou *Cauliaco*) est aujourd'hui Chaulhac, un village de cent trente habitants à 1050 mètres d'altitude, canton de Malzieu, au nord de la Lozère, à cinquante kilomètres de Langeac, près de Brioude (Haute-Loire), à soixante kilomètres de Mende, et à la même distance d'Avignon et de Montpellier (250 km). Maître en médecine à Montpellier vers 1330, il étudie la chirurgie à Toulouse, puis à Bologne avec Albert de Bologne (probablement Albert Zancari) avec qui il dissèque, et avec son "maître Bertucius". Il décrit une dissection : "... mon maître Bertucius la faisait de cette manière. Après que le corps mort était situé sur un banc, il faisait de lui quatre parties. En la première étaient traités les membres nutritifs, car ils sont de tous le plus tôt pourriez. En la seconde, les membres spirituels, en la tierce les membres animaux, en la quart les extrémités étaient traités".

En mai 1344, Guy est chanoine de Saint-Just, sur la colline de Fourvière à Lyon, à quelques centaines de mètres de notre Académie de Lyon avec le titre de *physicus*, il y conservera toute sa vie une attache. L'église de Saint-Just, son cloître et son hôpital sont

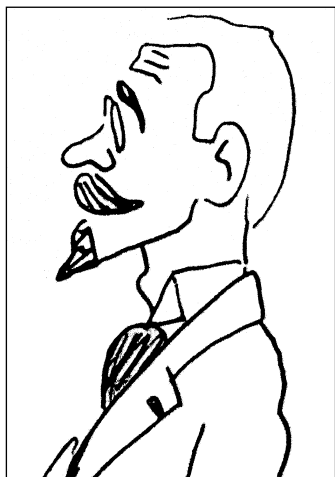
célèbres. “Le pape Clément V, élu le 5 juin 1305 (...) choisit pour faire son couronnement, l’église de Saint-Just. Malheureusement, après le couronnement le pape descendit dans la ville basse. Le peuple se massa sur sa route. Par un accident (...) un glissement de terrain se produisit (...). Le frère du pape et Jean duc de Bretagne furent tués...” (J. Enselme). L’hôpital était entre les rues actuelles de Trion et des Anges.

En 1348, lors de l’épidémie de la peste noire, Guy est appelé à Avignon et devient le huitième médecin du pape Clément VI. Pestiféré lui-même, il survit et décrit la “grande mortalité” de manière étonnante. En 1359, il est nommé prévost au chapitre de Lyon Saint-Just et séjourne souvent à Lyon jusqu’à sa mort, neuf ans plus tard. Bien que nommé premier médecin du pape Urbain V en 1362, Guy reste à Lyon, et n’accompagne pas Urbain V qui abandonne Avignon une première fois le 30 avril 1367 pour retourner à Rome. Guy doit quelquefois aller à Avignon avec le bateau sur le Rhône.

En 1363, il écrit à Lyon et à Avignon, son *Inventorium sive collectorium partis chirurgicæ medicinæ*. En 1367, l’année où Urbain V quitte Avignon pour Rome, le nouvel archevêque de Lyon, Charles d’Alençon, le nomme “Hostelier à prix d’argent” de l’Hospicerie, hospice attaché à l’abbaye de Saint-Just. Il exerce médecine et chirurgie alors que Paris avait cessé d’enseigner la chirurgie depuis 1320 et que Montpellier suit cet exemple en 1370, précisément après le départ des papes d’Avignon. Guy a exercé la chirurgie entre ces deux dates de 1320 à sa mort en 1368, mais “auprès des papes il est toujours désigné comme médecin et non comme chirurgien” (J. Enselme). Nous ne parlerons pas de ses revenus et propriétés près de Lyon, ni de l’invasion de son château-forteresse de Brignais par les Tards-venus. Nous ne ferons que citer ses prébendes de chanoine (de Reims en 1353, de Mende en 1367).

Jules Guiart (1870-1945)

Nous évoquons Jules Guiart, car il est le premier lien important entre la Société française d’Histoire de la Médecine et l’Académie de Lyon. Il est médecin, chef de travaux de parasitologie à Paris chez le professeur Raphaël Blanchard, créateur et premier président



Le professeur Jules Guiart

(Avec l’accord d’Alain Bouchet,

La Médecine à Lyon, Hervas, Paris, 1987)

de la Société française d’Histoire de la Médecine en 1902. Auprès de son maître Blanchard il est cofondateur de la Société, laquelle a reçu l’hospitalité de la faculté de médecine, 12, rue de l’École-de-médecine, à Paris. Elle a une réunion mensuelle publique avec quatre à cinq communications et une revue trimestrielle *Histoire des Sciences Médicales*.

En 1906, Guiart est nommé professeur de parasitologie à la faculté de médecine de Lyon, au départ du doyen Louis Lortet, neuf fois nommé doyen depuis la création de la faculté en 1877 jusqu’en 1906, pendant trente ans. Il devient membre de l’Académie de Lyon et en est son président en 1926. Il publie à Paris à la S.F.H.M. des études sur “Les historiens de la médecine à Lyon” (1933) et sur le grand Lyonnais Marc-Antoine Petit, chirurgien major de l’hôtel-Dieu en 1788 et président de l’Académie de Lyon qui, après la Révolution, revit sous le nom d’Athénée (Marc-Antoine Petit, Baillière, 1937, *Biographies médicales*). À Lyon, à l’Académie, il présente “Les médecins

et les maladies du grand Roi Louis XIV : a-t-il eu le ténia ou fut-il diabétique ? ” (1924) et “Les origines du peuple roumain” (1927). Guiart était marié à une Roumaine ; à la faculté il enseigne la parasitologie, mais aussi l’histoire de la médecine. Il est le deuxième conservateur du musée d’histoire de la médecine de Lyon succédant à Alexandre Lacassagne. Il crée à Cluj (Roumanie) l’institut universitaire d’histoire de la médecine où il enseigne deux à trois mois par an, pendant près de trente ans. Il est nommé plusieurs années secrétaire général de la Société Internationale d’histoire de la médecine, nouant des liens étroits avec les pays des Balkans et aussi le Pérou !

Le seul Lyonnais qui a été à la fois président de l’Académie de Lyon et de la Société française d’Histoire de la Médecine est Alain Bouchet, mais plusieurs membres de l’Académie de Lyon ont fait partie de la Société française d’Histoire de la Médecine.

RÉSUMÉ

Natif de Château-Thierry, Jules Guiart (1870-1965), agrégé auprès de Raphaël Blanchard à Paris, succéda à Lyon en 1906 à Louis Lortet dans l’enseignement de la parasitologie et de l’histoire naturelle, alors que celui de l’hygiène et de la bactériologie revenait à Jules Courmont. Guiart enseigna l’histoire de la médecine à Lyon et en Roumanie (Cluj) ; il fut membre de l’Académie de Lyon en 1922, et son président en 1926. Conservateur du musée d’histoire de la médecine, il succéda à A. Lacassagne, légiste du plus grand renom. Sa personnalité tient du symbole pour lier la SFHM au corps médical lyonnais et aux historiens de la médecine.

SUMMARY

Jules Guiart was born in Château-Thierry in 1870. He took over from Louis Lortet at the chair of Parasitology and Natural History in Lyons while Jules Courmont took over at the chair of Medicine and Bacteriology in 1906. Guiart taught History of Medicine in Lyons and in Romania. He succeeded Lacassagne as chairman of the Academy of Lyons in 1926. Nowadays he looks like a symbolical link between the Society and the historians of medicine.

C. Gaudiot